

La « science de l'esprit »

dans le *Cours aux agriculteurs* de
Rudolf Steiner

Aurélie Choné

La Société anthroposophique a été fondée à Cologne en 1912 par le philosophe autrichien Rudolf Steiner à partir d'une scission de la Société théosophique, association internationale elle-même fondée à New York en 1875 (entre autres par l'occultiste russe Helena Blavatsky). En France, l'anthroposophie fait depuis des décennies l'objet de suspicions (Paul Ariès, 2001)¹; elle a même été répertoriée comme une secte dans un rapport parlementaire de 1999 (accusation retirée en 2000 suite à un procès en diffamation). La « science de l'esprit » (*Geisteswissenschaft*) sur laquelle repose l'anthroposophie a été qualifiée de doctrine ésotérique dépourvue de théorie de la connaissance digne de ce nom ; on l'a assimilée à un système de croyances, de savoirs ancestraux et de pratiques occultes. Ces suspicions ont resurgi ces derniers temps en lien avec l'agriculture biodynamique (Onfray, 2015 ; Malet, 2018)², dont les fondements ont été posés par Steiner dans une série de conférences données à des agriculteurs en 1924 à Koberwitz, près de Breslau³ (Steiner, 1924, 1985, 2013). Toutefois, le développement récent de la biodynamie sur le terrain, en particulier en Suisse, en France et en Allemagne, permet progressivement à cette méthode originale de production agricole d'accéder à une plus grande visibilité au niveau international. Dans un magazine français grand public comme *L'Actualité*, on peut lire en 2017 : « Perçue comme une pratique marginale il y a une quinzaine d'années,

1. Ses « zones d'ombre » ont fait l'objet d'une « enquête » par le politologue Paul Ariès.
2. On peut penser par exemple à la théorie du « fumier spirituel » de Michel Onfray et à l'article de Jean-Baptiste Malet dans *Le Monde diplomatique*, mais aussi à plusieurs blogs de détracteurs de la biodynamie, par exemple celui de J.-P. Cambier, <https://labiodynamieaurisquedelanthroposophie.com/author/jplamadeleine/> [consulté le 11/11/21], avec des articles comme : « Biodynamie : des vérifications scientifiques, dans le domaine du possible ? la biodynamie pourrait devenir "scientifique", en se libérant de l'anthroposophie », « Mais au moins, ça marche ? Quelles preuves expérimentales ? Pour Steiner parfaitement superflues, les vérifications de l'avantage de la biodynamie sur la culture biologique ont donné lieu à plusieurs essais universitaires américains : ils concluent à l'absence d'effet de la biodynamie par rapport à la culture bio. »
3. Dans ce chapitre, les citations seront issues de l'édition de 2013 et les numéros de page seront indiqués entre parenthèses après la citation.

la biodynamie est maintenant largement reconnue⁴. » La biodynamie a même fait l'objet en 2002 d'un article dans la revue scientifique internationale *Science*⁵ (Mäder, Fließbach, Dubois, Gunst, Fried & Niggli, 2002). De leur côté, les praticiens et théoriciens (proches) de la biodynamie organisent depuis quelques années des colloques internationaux en collaboration avec le milieu académique⁶ et élaborent à l'attention du grand public des « synthèses scientifiques » qui mettent en avant le côté expérimental de leur méthode⁷. L'objet de cet article est de revenir sur la notion de « science de l'esprit » en montrant comment Rudolf Steiner comprend le lien entre science et esprit dans son approche philosophique, ésotérique et pratique de la biodynamie. Notons, d'une part, qu'en allemand le terme *Geisteswissenschaft* correspond à ce qu'on appelle en France « sciences humaines » et non « science de l'esprit » au sens steinerien et, d'autre part, qu'il n'existe pas de critères de scientificité universels permettant de distinguer science et non-science (Kuhn, 2008). Dans ce contexte, quel rapport de Steiner aux savoirs scientifiques de son époque, et à la science en général, ressort du *Cours aux agriculteurs* ? Dans ces conférences, Steiner ne propose pas une théorie générale de l'agriculture. Il est surtout question de l'organisme agricole autonome, de l'alimentation humaine, des sols, des plantes, un peu des animaux, de leurs liens au cosmos et de la thématique du compostage. Steiner répond aux questions et met volontairement l'accent sur la pratique. *Le Cours* étant la référence principale des praticiens en biodynamie, encore aujourd'hui (même s'il existe

4. <https://lactualite.com/art-de-vivre/2017/02/08/la-biodynamie-ca-se-goute> [consulté le 11 septembre 2018].

5. Voir le rapport d'activité 2018 du FiBL sur la synthèse de l'essai DOC : https://www.bio-dynamie.org/wp-content/uploads/2019/04/Synthese_essai_DOC_FIBL_2018.pdf [consulté le 2 juillet 2019]. Le *Forschungsinstitut für biologischen Landbau* (FiBL) est un organisme de recherche indépendant situé en Suisse, qui étudie les méthodes et les applications de l'agriculture biologique.

6. Comme le premier colloque international de recherche en biodynamie « Evolving Agriculture and Food – Opening up Biodynamic Research » à Dornach en septembre 2018.

7. Voir la synthèse scientifique mise à disposition en français en 2018 par le Mouvement de l'agriculture biodynamique et par l'association Les Amis de la biodynamie.

des degrés différents dans l'influence pratique de cette référence), il est important de reconstituer les différents savoirs qui y sont mobilisés et, pour ce faire, d'éclairer le *Cours* par d'autres textes présentant la pensée de Steiner. Même si l'on peut observer aujourd'hui un certain détachement de la biodynamie vis-à-vis de l'anthroposophie, il n'en demeure pas moins que celle-ci, et en particulier la pensée de Steiner, est fondamentale pour comprendre les principes de la biodynamie.

Après une brève présentation du parcours de Rudolf Steiner et du contexte historique dans lequel a émergé sa pensée, on étudiera la position du fondateur de l'anthroposophie par rapport à la science de son époque ; on s'efforcera ensuite de recenser les savoirs à l'œuvre dans le *Cours aux agriculteurs*, puis de mettre au jour la théorie de la connaissance qui sous-tend l'approche steinerienne de la biodynamie. On mettra enfin en relation ces différents éléments pour expliquer quelques prescriptions pratiques données par Steiner en lien avec les préparations, la dynamisation et les rythmes cosmiques.

Contexte d'émergence de l'anthroposophie

Rudolf Steiner est né en 1861 à Donji Kraljevec, petite ville située aujourd'hui en Croatie, qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois. Il fit des études de philosophie à Vienne jusqu'au doctorat, édita l'œuvre scientifique de Johann Wolfgang von Goethe à Weimar, et devint en 1902 secrétaire général de la section allemande de la Société théosophique, qui divulguait un syncrétisme religieux à forte coloration orientale et à dominante occultiste. Rudolf Steiner se démarqua assez rapidement de ce courant trop marqué à ses yeux par le bouddhisme, l'hindouisme et le spiritisme pour fonder, en 1912-1913, la Société anthroposophique, davantage ancrée dans une approche christologique de type ésotérique et fondée sur une démarche scientifique qualifiée de *Geisteswissenschaft* ou « science de l'esprit » parce qu'elle cherche à étudier et décrire les phénomènes du « monde spirituel » (*Geisteswelt*) avec autant de précision et de clarté que

la science lorsque celle-ci étudie et décrit les phénomènes du monde physique.

Le but ici n'est pas de présenter en détail l'ensemble de la pensée steinerienne – ce qui serait impossible en l'espace d'un chapitre tant cette pensée est protéiforme et ses applications concrètes multiples, de la médecine à la pédagogie, en passant par l'architecture et la vie sociale. Il s'agit plutôt de montrer dans quel contexte socio-politique, intellectuel et culturel les théories steineriennes sur l'agriculture et la vie paysanne ont été élaborées, pour mieux en comprendre les soubassements.

La pensée de Steiner se développe à la fin du XIX^e siècle, à une époque de profondes mutations techniques, dans le contexte d'un tournant épistémologique (provoqué par de nouvelles théories scientifiques comme le transformisme et le darwinisme) qui s'accompagne d'une critique du positivisme et d'un engouement pour le spiritisme (Aubrée & Laplantine, 1990 ; Sawicki, 2002) et l'occultisme. Elle se développe également dans le contexte socio-politique des mouvements de réforme de la vie (*Lebensreform*) qui traversent l'espace germanophone autour de 1900 (Cluet & Repussard, 2013 ; Kerbs & Reulecke, 1998 ; Buchholz, Latocha, Peckmann & Wolbert, 2001). Issus de la société civile, ces mouvements sont à la recherche d'alternatives à ce qui est tenu pour un développement économique mal pensé et mal engagé :

Portée pour l'essentiel par la « bourgeoisie de culture » (*Bildungsbürgertum*) en rupture avec la société wilhelminienne, la *Lebensreform* peut être saisie comme une tentative d'échapper à un « malaise de classe », à la fois politique, économique, social et sociétal, mais aussi philosophique et esthétique. (Repussard, 2019)

Rudolf Steiner peut être considéré comme un « réformateur de la vie » (Ullrich, 2011) au sens où il s'intéresse aux multiples aspects de la vie (alimentation, habillement, habitat, éducation...) qu'il cherche à relier afin de permettre à l'être humain de vivre en harmonie avec le milieu auquel il appartient :

Au-delà d'une crise de la représentation politique d'une classe moyenne, le mouvement de la réforme de la vie, tout en s'affirmant comme acteur d'un changement politique tant individuel que collectif, a rejeté les formes traditionnelles de représentation et se situe au-delà et en deçà des partis et des syndicats traditionnels. Ainsi, la *Lebensreform* perçoit l'homme à travers le réseau de relations qu'il a tissé autour de lui et développe l'idée d'une solidarité objective de notre organisme avec la nature. Celle-ci n'est plus alors perçue comme un cadre, un environnement ou un support, et encore moins comme un instrument destiné à satisfaire nos besoins, mais bien comme le milieu de notre appartenance. (Repussard 2019)

Le *Cours aux agriculteurs* a été donné à une époque où la conscience environnementale est déjà fortement présente dans l'espace germanophone, en réaction à l'intensité de l'industrialisation et de l'urbanisation qui marque la période wilhelminienne (Choné, 2017a). Cette conscience écologique se manifeste au début du xx^e siècle dans une vague associative qui voit la création des premières organisations de protection de la nature (*Naturschutzvereine*). À côté de ce militantisme associatif, en particulier paysan, on assiste à la naissance du mouvement agricole alternatif allemand, notamment avec Ewald Könemann (1899-1976), pionnier de l'« agriculture naturelle » (*Natürlicher Landbau*). Cette dernière se développe en même temps que d'autres projets alternatifs concernant le sol et la propriété (*Bodenreformbewegung*) – il s'agissait entre autres d'étatiser de grandes propriétés agricoles pour le bien commun – ou prônant un retour à la nature grâce à la transformation de champs cultivés en prés (*Grünlandbewegung*).

Les idées de Steiner sur l'agriculture, en particulier sa conception de l'organisme agricole (sur laquelle nous allons revenir), sont à mettre en relation avec sa pensée sociale et sa vision de la société comme « organisme social » (Choné, 2016), laquelle repose sur l'idée de « triarticulation sociale » (*Dreigliederung*), c'est-à-dire d'interdépendance des trois grands domaines de la vie sociale les uns par rapport aux autres : vie intellectuelle, spirituelle et artistique ; vie économique et productive ; vie politique et juridique. C'est pourquoi, pour comprendre la dimension

sociale de l'être paysan et de la ruralité pour l'anthroposophie, non seulement le *Cours aux agriculteurs* est fondamental, mais aussi le *Cours d'économie générale* (1922 [2002]) et les conférences sur *La question sociale* (1919 [1977]), qui esquissent une véritable théorie de la société.

Être paysan pour Rudolf Steiner, c'est à la fois être actif dans la nature et chercher plus de conscience dans le travail, c'est-à-dire dans l'organisme social. L'agriculture apparaît comme une source de régénération sociale et de lien social, face aux grandes exploitations agricoles visant une productivité maximale et un rendement industriel. La fraternité est pour Rudolf Steiner la valeur centrale du second domaine de la vie sociale, l'économie – sachant que l'agriculture était l'un des secteurs économiques les plus importants dans les années 1920 (employant environ 32 % des salariés). Si le principe de la liberté – la valeur la plus importante dans le domaine culturel et spirituel – s'appliquait dans le domaine économique, cela donnerait un système capitaliste, le règne du marché qui considère tout comme une marchandise, y compris le travail. Si le principe de l'égalité – valeur centrale du domaine politique et juridique – s'appliquait, on aurait un système communiste (*Sozialisierung*), l'État intervenant également dans les domaines culturels et économiques.

Pour un fonctionnement sain du corps social, ce sont les valeurs de fraternité et de solidarité qui doivent, selon Rudolf Steiner, s'appliquer dans le domaine économique, grâce à des associations de consommateurs, de négociants et de producteurs, et une neutralisation du capital. Comme de nombreux « réformateurs de la vie » de son époque, Rudolf Steiner cherche une troisième voie entre capitalisme et communisme. Cette troisième voie n'a, selon lui, rien d'un modèle, d'une série de recettes à appliquer, ni d'une idéologie abstraite – en ceci Rudolf Steiner vise le marxisme et le mouvement prolétarien de son époque –, c'est plutôt un appel à créer des communautés associatives partant des conditions locales et répondant aux besoins d'individus qui les gèrent eux-mêmes, sans intervention de l'État.

La critique des postulats matérialistes de la science contemporaine

Steiner commence son *Cours aux agriculteurs* par un constat alarmant sur l'alimentation humaine : il observe une dégénérescence des aliments, liée à la dégradation des sols ; dans le cas de l'agriculture, il devient évident pour lui qu'il ne s'agit pas juste de faire mieux, mais de permettre aux êtres humains de continuer à vivre sur terre. Les causes de cette situation sont pour lui à rechercher dans une conception occidentale matérialiste et réductionniste de la science, comportant un grand nombre de points aveugles. Dans d'autres conférences, Steiner fait remonter à la Renaissance le tournant matérialiste de la science occidentale. Pour Galilée, mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien du XVII^e siècle, n'est scientifique que ce qui est mesurable, dénombrable, pondérable. Galilée pose les fondements d'une mécanique mathématisée ; mais comme l'affirme le philosophe des sciences Michel Bitbol (2016) :

Tout son effort a consisté à remplacer le monde réel, qui est le *monde de la vie*, le monde de l'expérience concrète, située et incarnée, par le monde mathématique des idéalités abstraites, délocalisées, désincarnées.

Steiner affirme également que l'approche abstraite de la science (qui conduit à la production de « modèles ») a occulté le vivant. Pour lui, le monde scientifique s'en tient rigoureusement à ce qui est visible, en opposition aux superstitions du XIX^e siècle ; mais par là même, il reste prisonnier de la preuve et de la mesure. La vision au microscope (ou avec toute autre sorte d'instruments de mesure) est réductrice puisque la plante (par exemple) est regardée et étudiée hors de son milieu, comme un objet ou une machine ; on la découpe en petits morceaux, selon la méthode analytique ; on étudie ses différents organes (tige, feuille, fleur...) et leurs fonctions spécifiques hors de leur contexte spatial et temporel (Choné, 2013), et on procède ensuite à de savantes classifications :

On est habitué aujourd'hui à regarder même une plante pour elle-même et ensuite, partant d'elle, à considérer une espèce végétale pour elle-même. On range cela gentiment dans des compartiments, classés par espèces et familles, classé ensuite dans tout ce qu'il faut savoir de ces choses. Mais il n'en est pas ainsi dans la nature. Dans la nature, dans le monde en général, tout se trouve en interaction. (Steiner, 2013, p. 210)

Selon Steiner l'absence d'une pensée globale tenant compte de ces interactions a eu des conséquences tragiques dans le domaine de l'agriculture. En effet l'essor de la chimie de synthèse et corollairement de l'agronomie chimique a conduit à l'utilisation massive des engrais de synthèse et finalement à l'industrialisation de l'agriculture. Comme les herbicides, les engrais de synthèse tuent les micro-organismes qui nourrissent le sol, et contribuent par là même à l'appauvrir. Steiner critique sévèrement Albrecht Thaer (1752-1828), l'un des pionniers de l'agronomie, et surtout Justus von Liebig (1803-1873), chimiste allemand considéré comme l'un des fondateurs de l'agriculture industrielle (basée sur la chimie organique) pour avoir inventé et prôné l'utilisation des engrais chimiques, responsables selon lui de la mauvaise qualité des sols et des aliments. À l'opposé des promoteurs de la fertilisation minérale, Steiner recommande l'utilisation du compost; il connaissait les ancêtres du compostage naturel, même si on ne sait pas s'il avait lu la *Philosophie der Landwirtschaftslehre* de Richard Krzymonowski, qui combat la « théorie minérale » (Krzymonowski, 1919).

Un autre point aveugle de la science « matérialiste », et pas le moindre, est selon Steiner la question du sujet, du voyant, du chercheur lui-même : qui voit, qui expérimente et connaît ? Le chercheur se connaît-il lui-même ? Cette question pose le problème des liens entre objectivité et subjectivité; selon Steiner, il est impossible d'évacuer la subjectivité; et la question de la science renvoie à celle de la conscience et de la connaissance de soi (Steiner, 1990).

D'après Steiner, cette vision étroite de la science mène à des pratiques déconnectées de la terre, et finalement à la réification du vivant et la dévitalisation du sol. L'agriculture devient production agricole, et l'agriculteur un producteur, un exploitant agricole qui n'est plus relié au vivant et ne comprend plus le sens des traditions :

Les traditions disparaissent. Les gens fumeront les champs à l'aide de la science. Les pommes de terre, les céréales, tout perdra de plus en plus sa qualité. (Steiner, 2013, p. 31)

Face au spectre d'un monde agricole industrialisé dans lequel l'agriculteur s'est coupé de ses liens à la terre, aux animaux, aux plantes, et ne peut plus faire lui-même ses plants pour des raisons économiques, Steiner nourrit l'idéal d'un monde rural préservé, tranquille, avec une « paysannerie authentique », c'est-à-dire des agriculteurs guidés par leur « bon sens paysan ». Avant que la science n'intervienne dans l'agriculture, les paysans suivaient selon lui leur instinct :

Et ces instincts régnaient parfois avec une grande sûreté et, aujourd'hui encore, quand on lit dans de vieux almanachs les dictons paysans, on peut être prodigieusement étonné de voir combien ce qu'ils expriment est extraordinairement sage et clair. (Steiner, 2013, p. 41)

Il est important de souligner que Steiner ne souhaite pas revenir à ces anciens instincts, devenus selon lui incertains :

C'est l'intellect qui a fait perdre tous les instincts. [...] C'est la faute du matérialisme si les hommes sont devenus si intelligents, si intellectuels. Au temps où ils étaient moins intellectuels, ils n'étaient pas si intelligents, mais ils étaient bien plus sages. (Steiner, 2013, p. 220)

Steiner est persuadé que l'approche scientifique est la plus adaptée à l'homme intellectuel de l'époque moderne (Steiner, 1977, 1987, 1991, 2000). Il refuse d'être taxé de mystique et critique les théosophes pour leur manque de rigueur. Ce qu'il dénonce, c'est une conception matérialiste de la science qui ne prend pas en compte la globalité des interactions qui caractérisent le vivant et qui, de ce fait, conduit à promouvoir les engrais chimiques produits par la chimie de synthèse, au lieu d'un compostage naturel pourtant plus favorable à la qualité des sols et des aliments. Steiner est convaincu depuis son enfance de l'existence d'un monde spirituel, suprasensible (Steiner, 1979), un « monde des idées » dont il dit faire l'expérience directe. Dans son ouvrage

Théosophie, il évoque « les trois mondes » – le « monde physique », « le monde de l'âme » et le « monde spirituel » – et il explique leurs relations (Steiner, 1962). La réalité est pour lui de nature spirituelle, et la matière est de l'esprit condensé, un peu comme la glace est de l'eau consolidée, si bien qu'il y a d'une certaine façon identité entre esprit et matière :

Comme la glace n'est qu'une forme d'existence de l'eau, les objets sensibles ne sont qu'une forme d'existence des êtres psychiques et spirituels. Si l'on saisit bien ce fait, on comprend que le monde de l'esprit puisse se transformer en celui de l'âme et celui-ci en monde des sens. (Steiner, 1976)

Steiner cherche à englober les sciences naturelles dans une approche scientifique beaucoup plus vaste, la science de l'esprit, en incluant dans son objet d'étude non seulement les phénomènes du monde physique, sensible, visible, mais aussi les phénomènes du monde spirituel, suprasensible, invisible, qu'il se propose d'étudier avec la même rigueur que la science analytique le fait pour analyser les phénomènes du monde physique. Selon le fondateur de l'anthroposophie, la *Geisteswissenschaft* doit s'appuyer sur les *Naturwissenschaften* pour les élargir aux mondes suprasensibles. Steiner admire des chercheurs comme Ernst Haeckel, Rudolf Virchow, Hermann von Helmholtz ou Emil Du Bois-Reymond, pour n'en citer que quelques-uns. Selon lui, leurs travaux ne contredisent pas la science de l'esprit ; au contraire, leur méthode est identique à la sienne, ce n'est que l'objet étudié qui est différent. Steiner affirme en 1922 que :

Le chemin des sciences naturelles sur lequel s'est engagée l'humanité récente [...] n'est pas erroné, il est juste ; cependant, si on le regarde correctement, il contient en lui-même le germe d'une nouvelle connaissance spirituelle [...]. Elles [ces conférences] ne doivent pas être données pour souligner une rivalité par rapport aux sciences naturelles, mais justement dans le but et avec l'intention de trouver, dans la méthode de recherche très féconde des sciences naturelles actuelles, les germes d'une vie spirituelle. (Steiner, 1922-1923)

L'agriculture entre visible et invisible : savoirs à l'œuvre dans le *Cours aux Agriculteurs*

Pour comprendre ce que Rudolf Steiner entend par « science de l'esprit » et comment il l'applique au domaine de l'agriculture dans la méthode biodynamique, il s'agit de reconstituer les savoirs – explicites et implicites – présents dans le *Cours aux agriculteurs*, qu'il s'agisse de savoirs ancestraux et locaux (bon sens paysan, sagesse paysanne...), de savoirs scientifiques (sciences naturelles, agronomie, chimie, biologie, botanique, science de la nutrition...), médicaux (alchimie, allopathie, homéopathie...), philosophiques (philosophie antique, philosophie hermétique, philosophie de la nature, philosophie de la vie, monisme...), religieux, ésotériques (alchimie, théosophie...), occultes (astrologie, élémentaux...) ou orientaux (doctrines indiennes en particulier).

Tout d'abord, Steiner distingue trois « règnes de la nature ». La notion de « règne » est à la fois d'inspiration religieuse – puisque la plupart des grandes religions, comme l'islam et l'hindouisme, parlent de « règnes » ou de « royaumes » – et scientifique, sachant que dans la taxonomie linéenne, le « règne » est le plus haut niveau de classification des êtres vivants. Alors que la classification traditionnelle de Linné distingue deux règnes (végétal et animal), Steiner mentionne aussi un règne minéral (cristaux, minerais, roches). Très influencé par la théorie de l'évolution, il souligne que ces règnes ont évolué au cours de l'histoire terrestre et que l'être humain en tant que tel ne se distingue du règne animal qu'à partir du moment où il développe sa dimension spirituelle, ce que Steiner appelle son « Je ».

Steiner s'inspire en outre des théories philosophiques sur les éléments. Il ne prend pas seulement en compte les quatre éléments d'Empédocle, la terre, l'eau, le feu et l'air, qui existent selon lui sur un plan matériel, physique ; il prend également en considération leur équivalent dans ce qu'il appelle le « monde éthérique », la terre correspondant à l'éther de vie, l'eau à l'éther chimique ou sonore, l'air à l'éther de lumière et le feu à l'éther de chaleur.

Steiner transforme donc l'éther unique des Grecs⁸ en une entité quadruple : éther de chaleur, de lumière, de son et de vie. Soulignons par ailleurs que Steiner connaissait les cinq éléments (*pañcabhūtāni*) de l'hindouisme (*pṛthivī* [terre], *āp* [eau], *tejas* ou *agni* [feu], *vāyu* ou *vāta* [vent], *ākāśa* [espace]) à travers sa réception de la théosophie de H. P. Blavatsky (1888), mais que, pour lui, l'éther n'est pas un élément en tant que tel.

Steiner a également intégré le système des quatre éléments (terre, eau, air, feu) à sa pensée *via* Paracelse en passant par la médiation de Goethe. La pensée de Goethe s'inscrit dans le grand courant de la philosophie de la nature allemande (Schelling, Novalis, von Baader...), qui rejette le dualisme et l'intellectualisme pour prôner l'unité entre nature et esprit dans une cosmologie articulant la nature (l'être en devenir) et le divin (l'être immuable) – cette *Naturphilosophie* étant elle-même imprégnée par la tradition de la théosophie chrétienne (Jacob Boehme, Agrippa de Nettesheim).

Comme nous le verrons dans la partie suivante, Steiner situe sa pensée dans le prolongement de la *Naturphilosophie* goethéenne⁹, en particulier pour son approche à la fois poétique, philosophique et scientifique de la nature, qui réhabilite le symbolisme analogique, la sensibilité, l'imagination et l'intuition, à l'encontre du rationalisme. Ce qu'il retient surtout, c'est la théorie des correspondances, en particulier l'importance des liens entre l'être humain (microcosme) et l'univers (macrocosme), le rejet du modèle rationnel de la science et l'unité entre nature (matière) et esprit (Steiner & Clement, 2018). Steiner s'intéresse à la *Naturphilosophie* goethéenne en particulier pour sa conception de la nature comme unité organique et dynamique, mouvement

8. L'éther est d'après Aristote la quintessence des quatre éléments : « Il est ce qui diffère de la Terre, de l'Eau, de l'Air et du Feu, et qui est éternel et circule éternellement. » (Aristote, *Traité du ciel*) Steiner a intégré la notion d'éther et de corps éthérique également par la théosophie et le spiritisme, comme nous le verrons un peu plus loin.
9. Certains chercheurs, notamment l'historien allemand Helmut Zander, relativisent l'influence de la *Naturphilosophie* sur la pensée de Steiner et mettent en avant d'autres influences philosophiques comme celle de l'idéalisme allemand, à commencer par Fichte, sur lequel Steiner a soutenu sa thèse de doctorat (Traube, 2011).

d'attraction et de répulsion, de contraction et d'expansion. L'idée de polarité, qui est au fondement de la *Métamorphose des plantes* de Goethe, est essentielle pour comprendre son *Cours*, qui mentionne sans arrêt toutes sortes de polarités traversant la nature : entre forces ascendantes et descendantes, cosmiques et telluriques, entre terre et ciel, racines et feuilles, vie et mort, croissance et dégénérescence, silice et calcaire... Comme Goethe, Steiner a lu Jakob Böhme et il est marqué par les courants de la mystique de la nature et la théosophie du XVIII^e siècle qui prônent l'identité entre nature et esprit. Il inscrit l'anthroposophie dans la continuité de cette tradition, qui n'est pas contradictoire, selon lui, avec la méthode des sciences naturelles si tant est que l'on passe d'une approche mystique à une approche « scientifique », celle qu'il propose lui-même (comme il l'affirme) à travers l'anthroposophie (Steiner, 1990). Les philosophies monistes l'intéressent aussi, mais à condition qu'il s'agisse d'un monisme spiritualiste ; il rejette par exemple vivement la vision du monde du biologiste Ernst Haeckel qui relève selon lui d'un monisme matérialiste.

Outre l'idéalisme allemand (Schelling, Fichte, Hegel), Steiner connaît aussi bien la philosophie de son temps, notamment la philosophie de la vie (*Lebensphilosophie*) qui s'est développée à la fin du XIX^e siècle (Wilhelm Dilthey, Henri Bergson) en réaction au positivisme et au néokantisme. Comme de nombreux intellectuels de son époque, Steiner a été influencé par une pensée vitaliste marquée par la réception de Nietzsche (qui peut être considéré comme un précurseur de la *Lebensphilosophie* dans laquelle les notions de « force », de « vie » et d'« énergie » sont centrales, en opposition à un intellectualisme rigide et mécanique), mais aussi par une pensée organiciste (sous l'influence des sciences de la nature, Ernst Haeckel notamment), mettant l'accent sur la notion d'organisme. Le biologiste Ernst Haeckel fut le premier à utiliser le terme « écologie » en 1866 pour décrire les interactions des organismes avec leur environnement. En 1921, le biologiste Jakob von Uexküll (connu de Steiner) définit l'environnement comme « le milieu vital spécifique d'une espèce animale, caractérisé

par deux traits essentiels, la globalité et l'interaction [...]»¹⁰. Ces deux notions sont centrales dans l'agriculture biodynamique à travers l'idée d'organisme agricole, considéré comme une globalité dans laquelle toutes les parties interagissent. Au sein de la ferme biodynamique, on utilise le fumier des étables qui, sur le pré, servira au fourrage ou, sur le champ, favorisera la pousse des céréales qui nourriront les hommes et les bêtes dont le fumier servira de nouveau. Pour Steiner il ne s'agit pas d'incorporer au fumier simplement des substances, mais bien des « forces vivantes » (Steiner, 2013, p. 147). Comme tout organisme vivant, l'organisme agricole est pour Steiner une individualité et une globalité dans laquelle toutes les parties (sol, animaux, plantes...) interagissent, où il existe donc une sorte de cycle clos du vivant. L'objectif de l'agriculteur est de rendre son domaine agricole le plus diversifié et autonome possible, en favorisant les interactions. La notion d'organisme agricole autonome est au cœur du *Cours*; un domaine agricole doit tout particulièrement être auto-suffisant dans sa production de fumure animale :

Un tel domaine agricole est bien réellement un organisme. [...] une sorte d'individualité. Et par là déjà, on parviendra à bien comprendre que les animaux devraient être maintenus plus ou moins à l'intérieur de cette interaction et que les plantes aussi devraient être maintenues plus ou moins dans cette interaction. C'est pourquoi le fait de ne pas prendre le fumier des animaux qui font partie du domaine, mais au contraire de supprimer ceux-ci pour faire venir le contenu de fumure du Chili, c'est déjà porter préjudice à la nature dans une certaine mesure. Car alors on passe par-dessus le fait qu'il s'agit d'une circulation fermée sur soi, de quelque chose qui doit se maintenir en soi. (Steiner, 2013, p. 237-238)

10. Jakob von Uexküll poursuit : « Le milieu vital spécifique d'une espèce animale, caractérisé par deux traits essentiels, la globalité et l'interaction, qui est perçu comme un monde caractéristique – la totalité de ses caractères distinctifs – et qui, en qualité de monde agissant – la totalité de ses propriétés agissantes – englobe tous les facteurs du milieu avec lesquels l'animal entre activement en contact et sur lesquels il agit » (entrée « *Umwelt* », *Brockhaus Enzyklopädie*, Bd. 22, 1993).

En outre, Steiner a été très inspiré par les philosophies orientales, notamment pour concevoir sa théorie de la « quadripartition constitutionnelle » et de la « tripartition fonctionnelle » de l'être humain – des références présentes de manière implicite dans le *Cours*, mais centrales dans l'anthroposophie et indispensables pour comprendre les prescriptions pratiques en matière de biodynamie. La quadripartition provient notamment de la réception steinerienne des koshas médiatisée par les théosophes (Besant, 1911). Ces koshas correspondent aux enveloppes qui constituent l'être humain dans la philosophie du *Vedānta* et plus particulièrement de l'*Advaita Vedānta*, et qui sont, par ordre du plus grossier au plus subtil : *annamayakośa*, *prāṇamayakośa*, *manomayakośa*, *vijñānamayakośa* et *ānandamayakośa*. Ainsi, Steiner distingue quatre « corps de l'homme » : le corps physique est visible et directement accessible aux investigations de l'anatomie, de la biologie, de la physiologie ; il correspond dans la tradition indienne à *annamayakośa*, l'enveloppe de nourriture (*anna*). Le « corps éthérique » est une sorte d'aura énergétique dont la taille est fonction des forces vitales des individus ; il s'agit d'un champ de forces inaccessible à nos sens habituels (ou cinq sens), mais dont les effets sur les mécanismes chimiques de la vie sont perceptibles (comme l'aimant sur la limaille de fer). Dans le *Vedānta*, *prāṇamayakośa* est l'enveloppe de vitalité, d'énergie vitale (*prāṇa*) qui anime le corps physique. Mais Steiner connaît aussi la notion de « corps éthérique » par l'ésotérisme occidental¹¹, notamment par la théosophie, par le spiritisme et par l'alchimiste allemand Alexander von Bernus (1880-1965) qui était son ami¹². Le « corps astral » ne relève plus du tout du domaine visible ; il se manifeste au niveau de la psyché à travers sensations, émotions, affects, passions, désirs ; il se régénère la nuit au contact de l'énergie des planètes et des astres ; il correspond dans le *Vedānta* à *manomayakośa*, l'enveloppe des pensées, des émotions, du mental (*manas*). Enfin, le « corps spirituel » (Moi ou Je) confère la conscience de soi, la parole articulée et la station verticale ;

11. Pour une approche de l'éthérique dans l'ésotérisme, voir Pierre A. Riffard.

12. De 1914 à 1921 von Bernus travailla avec Conrad Johann Glückselig (1864-1934) à l'élaboration de médicaments spagyriques. Il créa en 1912 le laboratoire spagyrico-alchimique Soluna.

il s'apparente à *vijñānamayakośa*, l'enveloppe de l'intelligence objective (*vijñāna*) et *ānandamayakośa*, l'enveloppe de béatitude ou de félicité (*ananda*). Ces trois dernières notions témoignent de l'influence des pensées orientales, indiennes notamment, sur la pensée de Steiner (Choné, 2009).

Grâce à une connaissance analogique inspirée de l'hermétisme et fondée sur une méthode sensible, la science de l'esprit s'emploie à percevoir les relations mystérieuses entre l'univers visible et invisible, entre microcosme et macrocosme, par exemple l'organisation des règnes de la nature en fonction des différents corps de l'homme, le corps physique étant apparenté au règne minéral, le corps éthérique au règne végétal, le corps astral au règne animal, et le Je étant spécifique à l'être humain. La science de l'esprit introduit également le facteur temps dans ces considérations puisque les règnes et les corps sont pris dans une évolution sur la très longue durée, à une échelle cosmique. Quelques exemples concrets d'analogies seront présentés en quatrième partie.

À cela s'ajoute le principe de la tripartition ou « triarticulation de l'organisme humain » qui a été mis en lumière par Steiner dans *Des énigmes de l'âme* en 1917, et qui se rattache à la médecine alchimique. Selon ce principe, l'organisme humain est tripartite ; il possède trois systèmes qui s'interpénètrent : le système neurosensoriel, le système métabolique et le système rythmique. Chaque système est associé à un corps et en correspondance avec des couleurs, des métaux et des planètes – sachant que Steiner a puisé dans l'alchimie, en particulier chez Paracelse (dont la réception est médiatisée par la lecture goethéenne), la théorie des signatures ou correspondances : ainsi la Lune est associée à l'argent, Mercure au mercure, Vénus au cuivre, Mars au fer, Jupiter à l'étain et Saturne au plomb. J'y reviendrai également en quatrième partie pour expliquer quelques prescriptions pratiques données par Steiner dans son *Cours*.

Le savoir implicite omniprésent dans le *Cours* est indéniablement l'alchimie. Les termes de *Sal*, *Sulfur* et *Mercur*, empruntés à l'alchimie du Moyen Âge et de la Renaissance, sont utilisés pour décrire le fonctionnement des êtres vivants (notamment de la plante), les processus de vie et de mort, d'apparition (genèse) et

de disparition (destruction) des formes ou des substances. À ce savoir ancien, sont associés des savoirs plus récents en médecine allopathique et homéopathique. Steiner connaissait l'alchimie par Paracelse, Goethe, Alexander von Bernus, mais aussi par les Rose-Croix, notamment les *Noces chymiques de Christian Rose-Croix*, opuscule auquel il a consacré un commentaire (Choné, 2018). Le processus de décomposition, putréfaction et combustion, qui est au cœur de l'alchimie, est une thématique centrale du *Cours*, à travers la question de la fumure biodynamique, qui incorpore au sol (considéré comme un organisme vivant) des quantités infinitésimales d'engrais préparées selon des méthodes spagyrico-alchimiques. Steiner connaissait les théories de son époque sur l'homéopathie, une technique que le médecin allemand Samuel Hahnemann, inspiré par Paracelse, contribua grandement à développer au début du XIX^e siècle¹³. Steiner cite explicitement l'homéopathie et « les recherches de Madame Kolisko (1923) sur les actions des entités infinitésimales, recherches qui ont si brillamment placé sur une solide base scientifique tout ce qui n'était jusqu'alors dans l'homéopathie que tâtonnement » (Steiner, 2013, p. 147).

Ainsi, la science de l'esprit telle que la conçoit Steiner cherche à inclure dans son champ d'investigation la partie invisible et immatérielle du vivant, un système de « forces » cosmo-telluriques, « éthériques » (énergétiques dirait-on davantage aujourd'hui) et « astrales » (psychiques pour utiliser un vocabulaire plus contemporain) (inter)agissant au niveau de l'être humain et de l'univers. En ce qu'elle s'efforce d'établir un système rigoureux de correspondances complexes entre « microcosme » et « macrocosme », il s'agit bien d'une « ontologie analogique » au sens où l'entend l'anthropologue Philippe Descola (2005). Cette science de l'esprit se situe dans la continuité d'une vaste tradition européenne qui remonte à la philosophie hermétique et qui passe par le paracélisme et le rosicrucianisme. Reste à montrer en quoi cette grande synthèse réunissant des savoirs relevant des sciences de la nature, des sciences occultes et des philosophies occidentales et orientales,

13. Pour un exposé des principes et de la théorie de l'homéopathie, voir le chapitre de Sébastien Carcelle dans cet ouvrage.

tente de dépasser l'opposition entre science et spiritualité. Pour ce faire, il nous faut aborder la « théorie de la connaissance » qui en constitue le fondement.

Connaissance goethéenne et approche sensible du vivant : par-delà l'opposition entre science et spiritualité

Pour remédier aux limites d'une approche scientifique occidentale qu'il juge « matérialiste », Steiner propose une théorie de la connaissance qui s'appuie sur les travaux scientifiques du célèbre écrivain allemand Goethe et qui comporte une approche sensible (palliant le risque de l'abstraction et intégrant la subjectivité du chercheur), une démarche qualitative (libérant la recherche de l'hégémonie de la mesure) et une vision élargie prenant en compte le contexte local et global jusqu'au cosmos (qui ne coupe pas l'objet d'étude de son environnement).

La biodynamie partage avec les sciences empiriques l'observation précise et sensible des phénomènes vivants et avec les sciences expérimentales un travail sur le terrain, fait d'essais, d'erreurs, d'apprentissages, en fonction du contexte :

Je préfère, quand l'occasion s'en présente, écouter tout ce que dit sur les expériences faites quelqu'un qui s'attaque directement aux champs plutôt que toutes les statistiques ahrimaniennes qui émanent de la science [...]. (Steiner, 2013, p. 280)

Mais contrairement aux sciences empiriques qui font appel à l'expérience sensible (c'est-à-dire aux perceptions que nous avons du monde par nos cinq sens) pour bâtir leurs théories, l'anthroposophie intègre aussi les expériences suprasensibles :

Elle dit que ses connaissances découlent d'une expérience qui s'étend au-delà de l'expérience sensorielle. Nous pouvons voir que cette connaissance-là est aussi valable que celle issue de nos sens, et que les descriptions faites par la théosophie au sujet du monde astral... sont aussi réelles que les objets sensibles perçus par nos sens.

La source de connaissance à laquelle se réfère la théosophie est de nature suprasensible. (Steiner, 1985, p. 11)¹⁴

Steiner s'intéresse à la phénoménologie, l'étude des phénomènes (sensibles ou suprasensibles) en tant que faits immédiatement donnés. Il se réfère à la fois aux écrits scientifiques de Goethe et à ceux de Brentano et Husserl, lesquels ont été poursuivis depuis les années 1960 par le philosophe allemand Hermann Schmitz, fondateur de la Nouvelle Phénoménologie (*Neue Phänomenologie*). Pour Steiner, l'anthroposophie est une science phénoménologique, qui implique d'être le plus concret possible. L'expérience sensible, concrète, vécue, de la plante entre terre et ciel, est au cœur de la biodynamie ; observer le port d'une plante, sa souplesse, sa forme, sa couleur, la forme de ses fruits, c'est prendre au sérieux son propre ressenti et affiner toujours plus ses sens en développant ses organes de perception – ce qui implique de mettre de côté ses préjugés. Le terme *Epoché* est employé par les sceptiques grecs pour signifier la « suspension du jugement » : le chercheur suspend le jugement sur le monde et ses objets et réoriente l'attention sur le processus même de l'observation, en portant un regard neuf sur ce qu'il voit, comme s'il regardait une œuvre d'art ou venait de méditer. Cependant, Steiner ne cautionne pas la méthode des précurseurs de la phénoménologie. Il reproche à Brentano de considérer la méthode de la philosophie comme équivalente à celle des sciences naturelles. Or, selon lui, la philosophie ne peut se contenter de rassembler et systématiser des expériences ; elle va plus loin et se demande ce que signifie l'expérience ; l'expérimentation seule ne suffit pas, les idées directrices sont indispensables (Steiner, 1961, p. 526).

C'est pourquoi Steiner se tourne vers Goethe, qui propose de changer de vision sur les choses, de changer de paradigme (Steiner, 1990). Pour éviter les pièges d'une pensée abstraite modélisant le réel et réifiant le vivant, Steiner s'appuie sur Goethe pour revaloriser l'expérience sensorielle qui a été critiquée comme

14. Le sujet « Elle » est en fait la théosophie, car en 1903, l'anthroposophie n'était pas encore créée.

non fiable (car trop subjective) dans les sciences analytiques occidentales à partir du début du XIX^e siècle (Bachelard, 1938)¹⁵. Pour accéder au principe de la plante comme être vivant, il est indispensable selon Goethe (lu par Steiner) de ne pas la regarder comme une machine, mais de l'observer sans préjugé (Steiner, 2002). Il ne faut rien chercher derrière les phénomènes car ce sont eux qui sont la réalité ; et il n'y a pas de raison de construire des modèles explicatifs, une modélisation étant une simplification de la réalité qui finit par cacher la réalité : le risque est de finir par croire davantage au modèle qu'à la réalité elle-même. Une autre science du vivant est tout à fait possible, mais seulement par un être vivant capable de rencontrer un autre être vivant. Pour approcher les caractéristiques qualitatives d'un autre être vivant, il n'est pas nécessaire de recourir à un matériel sophistiqué (microscope...) ; il convient surtout d'utiliser ses facultés vitales et d'affiner sa perception sensorielle par la vue, le goût, l'odorat, le toucher et l'ouïe (les cinq sens « extérieurs » bien connus depuis Aristote), mais également par le sens de l'équilibre, le sens du mouvement, le sens du langage, le sens du moi, le sens de la chaleur, le sens de la pensée... Steiner dénombrait douze sens au total et préconisait un élargissement de la perception sensible grâce à ces différents sens (Steiner, 2001)¹⁶.

Si Steiner se réfère à Goethe, c'est aussi parce qu'il cherche à forger des outils adaptés pour étudier le vivant et propose d'observer l'évolution de la plante de jour en jour, comme un processus

15. Dans *La formation de l'esprit scientifique*, le philosophe des sciences Gaston Bachelard expose brillamment cette « philosophie du non » qui consiste à se méfier de la première impression ; la science se construit selon lui sur la destruction du sens commun, grâce à une pensée sans arrêt rectifiée. Bachelard situe le passage de l'esprit « préscientifique » (présent par exemple, d'après lui, dans les ouvrages alchimistes) vers l'esprit « scientifique » au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. Selon lui, cette évolution est rendue possible par le dépassement des « obstacles épistémologiques » : la construction rationnelle d'une expérience dépasse l'observation directe d'un fait empirique et entraîne la mathématisation du phénomène physique, seul moyen à ses yeux d'échapper aux préjugés inhérents à la nature humaine qui ont longtemps paralysé le progrès scientifique.
16. Rudolf Steiner a exposé sa théorie des sens lors de conférences qu'il a tenues à Berlin les 23, 25 et 26 octobre 1909, et l'a développée par la suite.

qui se déroule dans le temps, afin de comprendre le geste, l'esprit, le style de la plante. L'attention est portée sur l'unité reliant toutes les parties. Dans la multiplicité qui s'étend, il s'agit d'apprendre à percevoir l'unité vivante. Goethe la nomme « phénomène primordial » ou « phénomène originel », ou encore « type » (*Urplanze* par exemple, archétype de la plante, plante primordiale ou idée de la plante), les phénomènes particuliers étant toujours l'expression d'un tout. Les idées au sens goethéen (et non au sens platonicien) appartiennent selon Steiner à une sorte de « surnature » et, bien qu'aussi objectives que les couleurs ou les formes des objets, elles ne sont accessibles qu'à celui qui a développé des organes de perception suprasensible. Steiner affirme s'être rendu compte au fil du temps que le monde suprasensible qu'il percevait de manière directe (il qualifie cette faculté de « clairvoyance », « *Hellsehen* » en allemand), n'était pas réservé à quelques initiés, mais était accessible à tous grâce à une approche sensible aiguisée et à une élévation de la faculté humaine de connaissance en imagination, inspiration et intuition (Steiner, 1998)¹⁷. Il y a là la marque de l'ancrage scientifique et positiviste de son temps. Cette démarche phénoménologique, qui intègre également les phénomènes suprasensibles, n'oppose pas monde extérieur et monde intérieur, objectivité et subjectivité, expérience et concept. Elle vise à réunir les deux types de connaissance (par les sens et par la perception directe des idées) en redonnant vie à l'intelligence (devenue morte et ne comprenant que ce qui est mort).

Afin de sortir d'une vision réductionniste considérant le vivant comme du matériel végétal vu à travers des instruments de mesure (microscope...), Steiner propose de regarder la plante, la vigne, la nature... dans son contexte, en intégrant tout l'univers ; l'environnement local et global de la plante, du sous-sol au cosmos, doit être pris en considération : « À la croissance des plantes le ciel entier participe avec ses étoiles. » (Steiner, 2013, p. 31) L'observation de la plante doit donc être élargie jusqu'à son environnement le plus lointain, cosmique. Cette observation de

17. Voir Steiner (1998), notamment « L'organisation des sens et du penser de l'homme dans son rapport au monde ».

la plante dans son environnement implique une coévolution de l'être humain avec la terre vivante, le monde végétal et le monde animal, ce que l'on appellerait aujourd'hui une « coagentivité » : il s'agit de reconnaître l'*agentivité* (*agency*) ou la capacité des sujets (humains et non-humains) à agir sur le monde, mais aussi à interagir entre eux, à se transformer réciproquement par là même. Ainsi les interactions entre règne animal et végétal sont permanentes (larves et arbres, fleurs et papillons...). Mais aussi les interactions entre règnes animal et humain, règnes végétal et humain, contextes local et global (cosmique). Un certain pragmatisme doit empêcher de tomber dans l'intellectualisme, l'abstraction et l'application de recettes : dans cette perspective, tout repose sur l'expertise sensible du praticien, sur son ressenti et ses expérimentations, dans son domaine, avec ses plant(e)s. Et seul celui qui connaît la plante et le terroir peut trouver la vérité du lieu, amener la plante à incarner une harmonie et exprimer un lieu. Pour pouvoir se lier à la plante, le biodynamiste doit observer sa croissance, la laisser vivre sa croissance, comprendre le geste de croissance de la plante¹⁸, comment elle s'élève vers le ciel ou est attirée vers la terre (pesanteur), comprendre le rôle du bourgeon et son lien avec les planètes.

Afin de sortir du dualisme objectivité/subjectivité, qui recoupe depuis des siècles le dualisme science/arts, Steiner se propose d'intégrer la subjectivité également dans le domaine scientifique, alors qu'elle est en général réservée au domaine artistique. Selon Steiner, le biodynamiste qui développe une relation intime avec la nature, avec les plantes, ou, par exemple, avec son cépage, peut alors comprendre le caractère de ce dernier, qui devient un personnage, avec un tempérament propre. Il fait appel à son ressenti pour percevoir intérieurement ce que ressent la plante et développer une pensée vivante, une forme d'empathie ; il s'agit donc d'éduquer le ressenti, de développer ses organes de ressenti. Ressentir avec son corps est une méthode située, incarnée, subjective, centrée sur la présence du chercheur, sur son expérience.

18. La vigne ou la céréale, par exemple, ont des dynamiques complètement différentes.

Idéalement, l'agriculteur partage avec l'artiste un certain nombre de qualités : geste conscient, attention juste, réceptivité, créativité. Ainsi, en biodynamie, la recherche du dépassement de l'opposition entre science et spiritualité passe par un troisième terme, l'art, médiateur entre le sensible et le suprasensible, entre le visible et l'invisible (Choné, 2006) ; et ce n'est pas un hasard si le plus grand inspirateur de Steiner est également poète. On parle souvent de « l'art du compostage » en biodynamie, et la biodynamie elle-même est assimilée à l'alchimie, Art royal ou Art sacré. Pour l'agriculteur, la vigne, la plante, le sol, n'est pas un objet, présent à un moment donné, mais un organisme vivant qui évolue selon un processus qui se déroule dans le temps et dans un contexte précis (son milieu), à l'instar d'un morceau de musique, qui ne peut être perçu qu'au fil du temps, une note ou l'ensemble des notes écoutées en un instant ne donnant aucune idée de la mélodie. On se rapproche aussi de la danse, de la chorégraphie, en essayant de saisir le geste d'une plante, le balancé d'un arbre, le frémissement des feuillages, bref la qualité « éthérique » du mouvement. Le lien entre la démarche qualitative de l'anthroposophie et le développement du sens esthétique a été développé par ailleurs (Choné, 2017b). Ce lien conduit dans la biodynamie à une esthétique du vivant visant à réconcilier art et science, nature et culture, objectivité et subjectivité, par-delà l'opposition entre science et spiritualité.

Les prescriptions pratiques de la biodynamie

Chez Steiner, la connaissance implique un cheminement intérieur (Steiner, 2007). Le fondateur de l'anthroposophie a toujours pointé l'importance de relier connaissance de soi et pratique de terrain, le chemin spirituel avec une réalité vécue au quotidien, en l'occurrence, pour l'agriculteur, avec la réalité du sol, de la plante... Il ne s'agit pas d'appliquer des techniques, mais de parcourir un chemin personnel de développement pour essayer de saisir les arrière-plans, par exemple l'essence de la fumure, en comprenant que l'azote contenu dans l'engrais doit être vivant et non mort,

minéralisé. Steiner insiste sur les erreurs qui peuvent être commises dans la pratique de la biodynamie, le danger principal étant d'appliquer une recette toute prête sans la comprendre, sans relier pratique de terrain et expérience spirituelle :

Les erreurs qui peuvent facilement naître dans l'action anthroposophique naissent justement du fait que, d'un côté, ce qui est spirituel ne passe pas dans la vie réelle, parce que cela reste une sorte de théorie, ou une sorte, aimerais-je dire, de croyance en des paroles, même pas en des pensées, mais en des paroles, et que, de l'autre côté, on ne réussit pas à faire comprendre de façon convenable que le spirituel peut réellement intervenir dans la manière d'agir immédiatement pratique. (Steiner, 2013, p. 29)

Si la pratique n'est pas reliée à la spiritualité (application de recettes sans connaissance réelle du pourquoi), et si la spiritualité n'est pas reliée à la pratique (connaissance purement théorique, déconnectée de la vie), cela pose problème. Si la pratique concrète reste connectée à la connaissance spirituelle, le paysan devient selon Steiner méditant, clairvoyant et clairsentant. Le fondateur de l'anthroposophie n'en a pas moins donné quelques prescriptions dans son *Cours*, pour guider les agriculteurs, mais en les mettant sans arrêt en garde de ne pas les appliquer comme des recettes.

Les préparations biodynamiques

Le principe de la composition et de l'utilisation des préparations biodynamiques repose sur un système complexe de correspondances phénoménologiques entre les organes de la plante et la « tripartition fonctionnelle » de l'être humain évoquée en première partie (mais aussi les couleurs, les planètes, les organes des animaux...). Les racines des plantes sont liées aux fonctions de structuration qui s'appuient sur le principe alchimique *Sal*, lequel agit dans les substances cristallisées, formées, dures, comme le sel ou le calcaire. Elles sont associées aux couleurs violet/bleu et correspondent chez l'être humain au pôle neurosensoriel, qui comprend le Moi et le corps astral. Ce pôle est lié au système nerveux céphalique où siège la conscience, mais où la vie s'étiole en raison de processus de cristallisation et de rigidification.

Seul le système neurosensoriel de l'homme (cerveau et système nerveux) est construit selon Steiner « avec de la substance tellurique, terrestre » (Steiner, 2013, p. 24).

Les fleurs et les fruits des plantes sont liés selon Steiner aux fonctions régénérant les substances qui s'appuient sur le principe alchimique *Sulfur*, que l'on trouve dans le soufre par exemple. Ils sont associés aux couleurs rouge/orange et correspondent chez l'être humain au pôle métabolique qui comprend les membres, les organes et la fonction de reproduction, sièges de la volonté : le corps physique et le corps éthérique sont considérés comme étroitement liés au devenir de la substance organique qu'ils vitalisent par les processus (d'inflammation et de digestion) qui s'y déroulent de façon intense, mais où la conscience disparaît. Steiner note dans le *Cours* que le système membres/métabolisme est fait avec de la substance cosmique – ce qui explique selon lui que la nourriture matérielle de l'homme soit moins importante que sa nourriture « cosmique » (que l'on peut comparer au *prâna* de la tradition indienne), à savoir l'air qu'il respire, l'énergie qui l'entoure, l'éther ou l'espace qui l'environne.

Les feuilles des plantes sont liées selon Steiner au principe alchimique Mercure et associées aux couleurs jaune/vert. Ce principe correspond chez l'être humain au pôle rythmique qui comprend le cœur et les poumons, sièges du sentiment : pour que les deux dynamiques opposées (métabolique et neurosensoriel) évoluent en une unité fonctionnelle, un mécanisme intermédiaire assure une interaction harmonieuse. Cette dynamique rythmique se manifeste à travers les rythmes cardiaque et respiratoire. La forme des feuilles des plantes s'explique selon Steiner par l'action conjuguée d'éléments siliceux (*Kieseliges*) et calcaires (*Kalkiges*) dans le sol. À cela s'ajoutent les correspondances entre éléments terre/eau, air/lumière, feu. Selon Steiner, l'eau n'a aucun rapport avec la silice, contrairement à la chaleur, par exemple.

À ces correspondances, il faut ajouter l'action des « forces planétaires », de nature cosmique, qui interagissent selon Steiner avec la terre : « Dans le siliceux agissent Saturne, Jupiter, Mars, dans le calcaire, Lune, Vénus, Mercure. » (Steiner, 2013, p. 48) L'emploi des plantes dans les préparations s'explique par les correspondances

et les synergies plante/planète/organe, par exemple le lien des préparations 500 et 501 au Soleil¹⁹, de la valériane (préparation 507) avec la sphère de Saturne, de l'achillée millefeuille (préparation 502) avec les « forces » de Vénus et la vessie de cerf²⁰, de la camomille (préparation 503) avec les « forces » de Mercure et l'intestin de vache, de l'ortie (préparation 504) avec les « forces » de Mars.

L'utilisation des préparations repose selon Steiner sur une observation qualitative des phénomènes basée sur l'approche sensible décrite en troisième partie. Le qualitatif est par définition non mesurable. Il relève d'une ambiance, d'une atmosphère, d'un paysage, pourrait-on dire. Le travail du praticien en biodynamie consiste alors à percevoir ces ambiances, à adopter une attitude d'ouverture et de réceptivité, une disposition intérieure proche de la méditation, afin de saisir le jeu des « forces » cosmo-telluriques, des « forces » de vie, de sensibilité et de structuration en action dans la nature, pour comprendre les polarités qui travaillent la matière – les forces modelantes d'un côté, déstructurantes de l'autre – et travailler avec elles pour agir dans telle ou telle direction, en fonction des besoins de la plante et du sol à un moment donné. La pratique en biodynamie consiste à affiner ses sens pour pouvoir ressentir ces « forces » de vie, percevoir si la plante est trop (ou au contraire trop peu) différenciée, en fonction de la forme de ses feuilles, de l'importance de la lumière (qui cisèle les formes et renforce la découpe) ou de l'ombre (qui accentue le développement végétatif, la masse des feuilles), de l'humidité, de son milieu de vie.

Pour rétablir un équilibre perturbé, le biodynamiste a à sa disposition deux préparations essentielles à pulvériser à certains

19. Les préparations 500 et 501 sont les plus populaires en biodynamie, voir le chapitre d'Alexandre Grandjean dans cet ouvrage.

20. La vessie de cerf permet selon Steiner de décupler l'effet du soufre contenu à dose homéopathique dans l'achillée millefeuille, grâce à l'action d'un courant cosmique dirigé vers l'extérieur : « Le cerf est une créature animale qui se trouve dans un rapport particulièrement étroit, non pas tant avec la terre qu'avec ce qui est de nature cosmique dans son environnement ; c'est pourquoi le cerf possède la ramure. [...] D'où la présence dans la vessie de cerf [...] des forces qui sont en liaison [...] avec les forces du cosmos, si bien que la vessie du cerf est presque une image reflet du cosmos. » (Steiner, 2013, p. 152)

moments propices – qui agissent de façon complémentaire et en polarité : la bouse de corne (500) et la silice de corne (501). La préparation 500 est obtenue par la fermentation dans le sol durant la période hivernale, de bouse de vache introduite dans des cornes de vaches. Selon Steiner, l'utilisation de la corne de vache remplie de bouse décuple la force vivifiante de la préparation en renvoyant « par rayonnement ce qui est vivifiant et astral » vers l'intérieur de la terre, l'hiver, « au moment donc où la terre est intérieurement le plus vivifiée » (Steiner, 2013, p. 119), grâce à la forme spiralaire de la corne propice à la captation et au rayonnement de forces cosmiques vers l'intérieur, comme en témoigne l'observation des vaches qui accumulent les informations par rétro-olfaction – des informations qui sont ensuite rendues à la terre. Steiner considère que les cornes d'une vache ne captent pas les « forces cosmiques » de l'extérieur, mais bien les forces issues de son alimentation, telles des « condensateurs » ou concentrateurs de « forces astrales » :

La vache a des cornes pour envoyer à l'intérieur d'elle-même ce qui doit donner forme de façon astrale et éthérique, ce qui, dans son effort pour aller vers l'intérieur, doit pénétrer jusque dans l'organisme de digestion, de telle sorte que dans cet organisme se réalise beaucoup de travail par le rayonnement justement qui émane des cornes et des sabots. (Steiner, 2013, p. 117)

Ces « forces astrales » sont associées aux forces telluriques concentrées dans les millions de bactéries (issues de la matière fécale) qui se développent à l'intérieur de la corne. Associées à l'élément terre, ces forces agissent ensuite principalement sur le sol et les racines des plantes. La 500 est considérée comme un puissant édificateur de la structure du sol, elle favorise l'activité microbienne et la formation d'humus, tout en stimulant la germination des graines.

La préparation 501 (silice de corne) est élaborée quant à elle à partir de quartz broyé finement et introduit dans une corne de vache qui est mise en terre pendant six mois l'été. La silice, associée à l'élément air, et aux planètes Saturne, Jupiter, Mars, agira plus particulièrement sur la partie aérienne des plantes, comme un surplus de lumière solaire. Steiner considère que la présence de silice dans l'environnement plus éloigné des plantes

est importante pour elles, car la silice permet de capter la lumière et la chaleur, toutes deux indispensables à l'assimilation des plantes. La 501 peut favoriser selon les cas la vigueur végétative, ou au contraire atténuer la trop grande luxuriance. Elle apporte aux plantes qualité lumineuse, équilibre, redressement, vigueur, intensité de l'arôme, et atténue les tendances aux maladies.

La dynamisation

La dynamisation ou vivification renvoie à l'importance du « corps éthérique » ou énergétique pour la vitalité et la bonne santé de tout être vivant, mais aussi à l'importance du « corps astral » ou psychique. Pour la plante, l'éthérique correspond à un plan subtil de « forces formatrices » où agissent les éthers de lumière, de son, de chaleur et de vie; par le processus de photosynthèse, la plante saisit cet intangible et le rend visible. En matière agricole, Steiner a « la conviction que l'on doit déverser partout la vie, et même l'astral, afin que toute chose agisse » (Steiner, 2013, p. 115). La fumure telle que la préconise Steiner « a une action vivifiante et astralisante sur le sol terrestre, dans ce qui est terreux » et pas seulement dans ce qui est aqueux comme le fumier minéral :

On redonne au fumier la possibilité de vivifier la terre dans les dosages homéopathiques les plus subtils sous forme d'acide silique, de plomb... (Steiner, 2013, p. 151)

Après avoir déterré la corne de vache, on dilue ce qu'elle contient dans de l'eau ordinaire en brassant l'eau pour qu'elle se lie au contenu de la corne; le brassage s'effectue en tournant « rapidement au bord du seau, à la périphérie, de sorte qu'un cratère se forme à l'intérieur presque jusqu'au fond du seau et que tout, tout autour, se trouve effectivement en rotation par le brassage. Ensuite on tourne brusquement dans l'autre sens afin que le tout bouillonne dans le sens opposé » (Steiner, 2013, p. 120). Lors de ces deux actions, enterrer les cornes et brasser, l'intentionnalité est essentielle. Steiner souligne :

L'énorme différence qu'il y a entre brasser simplement à la machine et brasser réellement à la main et faire ainsi entrer dans le brassage en même temps tous les mouvements subtils qu'exécute la main, toutes ces choses qui y passent éventuellement, éventuellement aussi avec les sentiments. [...] L'homme transmet quelque chose à ce qu'il façonne lui-même [...]. (Steiner, 2013, p. 125)

Ce phénomène s'explique par l'unité entre les trois mondes physique, psychique et spirituel dans la pensée moniste de Steiner, et par l'idée d'intentionnalité de la conscience développée notamment par le philosophe Franz Brentano, qui fut le professeur de Steiner, Husserl et Freud. Pour Brentano, toute conscience (de même que tout fait psychique) est intentionnelle. Quand il dynamise l'eau en tournant à la main pour créer un vortex, le biodynamiste doit penser à ce qu'il fait, y mettre une intention positive. Sinon le résultat ne sera pas le même. La subjectivité inclut la conscience, mais aussi le corps : l'agriculteur, le chercheur, l'être humain, ressent avec son corps – un corps qui a été évacué des approches scientifiques sous prétexte que les sens ne sont pas fiables.

De même, en observant les formes de la nature (bouse, cornes, coquillages...), le praticien remarque que le mouvement de l'énergie est spiralaire et que si lui-même veut créer de l'énergie, il devra engendrer un mouvement de type spiralaire, en y mettant une intention ; c'est le sens de l'eau dynamisée ou biodynamisée, magnétisée, structurée, vitalisée par vortex. Les deux savoirs cités en deuxième partie, sur l'homéopathie et l'éthérique, sont ici concernés : les informations contenues dans la plante utilisée (achillée millefeuille par exemple) dans le dynamiseur sont transmises à l'eau à travers la mémoire, qui s'inscrit dans le « corps éthérique », puis transmises au sol grâce à la pulvérisation de quantités infinitésimales.

Les rythmes cosmiques

Comme chez Goethe, la polarité définit pour Steiner le rythme de la nature. C'est un mouvement d'oscillation et d'équilibre entre deux pôles opposés. Le phénomène de la dualité est ainsi dépassé : chez Steiner, les polarités (neurosensoriel/métabolique,

cosmique/tellurique...) sont mises en mouvement grâce au système rythmique. Dans son *Cours*, Steiner souligne constamment l'importance des rythmes naturels (rythmes de la respiration, des saisons, jour/nuit, matin/soir ; cycles de sept années...), aussi bien au niveau microcosmique (êtres humains) que macrocosmique (planètes), et les liens entre eux. Il donne l'exemple du cycle menstruel de la femme, qui reproduit dans sa durée le cours des phases lunaires.

La vie végétale ne peut se comprendre pour Steiner que si l'on tient compte du fait que « tout ce qui se trouve sur terre n'est en réalité qu'un reflet de ce qui se passe dans le cosmos » (Steiner, 2013, p. 45). Steiner met l'accent sur l'influence des planètes du système solaire, à commencer par la Lune, dont les « forces cosmiques » agissent selon lui sur la croissance et la reproduction des plantes. Lors de la pleine lune notamment, ces forces « s'engouffrent dans toute la croissance des plantes » (Steiner, 2013, p. 50) s'il y a eu auparavant des jours de pluie. Selon Steiner il existe un lien très fort entre la Lune et l'eau sur terre. L'agriculteur est amené à développer peu à peu, grâce à l'observation spirituelle et la déduction scientifique, une disposition intérieure lui permettant d'être réceptif aux rythmes vivants, à la respiration de la terre ; il peut ainsi savoir par lui-même s'il est bon de semer après la pluie ou la pleine lune, en fonction des plantes, et rétablir ainsi l'harmonie entre l'homme et le cosmos. L'importance des cycles lunaires amène les praticiens en biodynamie à utiliser un calendrier lunaire depuis plusieurs décennies²¹. Concernant les prescriptions pratiques, notons pour finir que les assertions de Steiner restant souvent vagues, elles ont donné lieu à diverses interprétations, y compris parmi les praticiens en biodynamie. C'est pourquoi Steiner demande régulièrement aux agriculteurs d'expérimenter par eux-mêmes : « Là-dessus, ce sont à leur tour les membres du Cercle des agriculteurs qui devraient faire des essais. » (Steiner, 2013, p. 151)

21. *Le Calendrier des semis* de Maria Thun, publié pour la première fois en 1963, cherche à formaliser les interactions entre plantes, éléments et calendrier lunaire, en partageant le passage de la Lune dans le zodiaque en quatre : jours des racines, des feuilles, des fruits et des fleurs.

Conclusion

La biodynamie repose sur une « science de l'esprit », c'est-à-dire une méthode qui vise à permettre d'accéder à la connaissance des plans « subtils » de la réalité. Le plan « subtil » d'une plante renvoie dans l'anthroposophie à des forces et des substances très fines (les éthers), invisibles à l'œil nu ou même au microscope, mais qui agissent constamment dans l'atmosphère. Steiner élabore une théorie de la connaissance suprasensible (inspirée des travaux scientifiques de Goethe) permettant de prendre en compte les dimensions non visibles du vivant grâce à une méthode fondée sur l'observation phénoménologique des plantes, des sols et de tout leur environnement, jusqu'aux planètes. Cette théorie de la connaissance n'oppose pas science et spiritualité comme deux modalités incompatibles de la connaissance, mais les considère comme les deux versants d'une même *épistémè*; elle ne repose pas sur le grand partage entre nature et culture, à savoir sur ce que Philippe Descola a appelé le naturalisme occidental, mais renvoie à une tradition ésotérique d'analogisme bien présente en Occident quoiqu'occultée car hétérodoxe (Hanegraaff, 2012; Descola, 2005). Grâce à l'observation attentive et respectueuse (semblable à une pratique méditative) des phénomènes naturels (rythme des saisons, rythmes lunaires, polarités...), l'agriculteur est censé comprendre comment des forces immatérielles (et de ce fait difficilement mesurables) agissent sur les plantes et le sol, et travailler avec ces « forces » subtiles (telluriques/cosmiques, structurantes/déstructurantes...) en utilisant des préparations qui, pulvérisées ou introduites dans le compost, visent à le dynamiser, à améliorer la qualité du sol et aider la terre à se défendre par elle-même des parasites. C'est grâce à une approche sensible du vivant que Steiner parvient à faire tenir ensemble les pôles scientifiques et spirituels dans sa « science de l'esprit ». Celle-ci cherche à dépasser de manière originale des oppositions binaires comme rationnel/irrationnel, objectivité/subjectivité, sentir/penser, moderne/prémoderne, science/religion, croire/savoir, matière/esprit, nature/culture dans une approche moniste et spiritualiste qui se veut qualitative.

Ce chapitre a cherché – sans aucune intention d'en faire l'apologie – à mieux comprendre la vision du monde qui sous-tend la conception alternative de l'agriculture présentée dans les conférences de 1924, en la contextualisant dans l'histoire socio-culturelle et l'histoire des idées de l'époque. Un siècle plus tard, on peut se demander si le regard que portent la société en général, et le monde académique en particulier, sur cette vision du monde et ce type d'agriculture, a changé. On est en droit d'en douter compte tenu des critiques récentes à l'encontre de l'anthroposophie (notamment de la biodynamie) et même à l'encontre des universitaires cherchant à travailler sur cet objet de manière scientifique²². Cet aspect nécessiterait en tout cas une étude à part entière, différenciée selon les pays.

22. En témoignent les réactions – par exemple l'article « Série sur Steiner : *Le Monde* sous le feu des critiques (1/2) » publié par *Arrêt sur images*, disponible en ligne sur : <https://www.arretsurimages.net/articles/serie-sur-steiner-le-monde-sous-le-feu-des-critiques-1-2> [consulté le 14/01/22] – à une série d'articles sur l'anthroposophie parue dans *Le Monde* en juillet 2021 : « Rudolf Steiner, penseur alternatif » – avec des articles d'Aureliano Tonet : « Le monde occulte de Rudolf Steiner, théoricien aux préceptes naturalistes controversés » ; d'Ophélie Neiman : « Rudolf Steiner, le philosophe qui a fait germer la biodynamie » ; de Violaine Morin : « La pédagogie Steiner, un cas d'école pour ses partisans comme pour ses détracteurs » ; de Virginie Larousse : « La philosophie de Rudolf Steiner, entre spiritualisme, racialisme et écologie ».

Bibliographie

- ARIÈS Paul, 2001, *Anthroposophie : enquête sur un pouvoir occulte*, Villeurbanne, Golias édition.
- ARISTOTE, 2004, *Traité du ciel*, Paris, Flammarion.
- AUBREE Marion & LAPLANTINE François, 1990, *La Table, le livre et les esprits : Naissance, évolution et actualité du mouvement social spirite entre France et Brésil*, Paris, Lattes.
- BACHELARD Gaston, 1989 [1938], *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, 14^e éd., Paris, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques ».
- BERNUS Alexander von, 1994, *Alchymie und Heilkunst*, nouvelle édition augmentée sous éditée par Marino Lazzeroni & Irmhild Mäurer, Dornach, Verlag am Goetheanum.
- BESANT Annie, 1967 [1896], *Man and his bodies*, Adyar, Theosophical Publishing House.
- BITBOL Michel, 2016, « À propos du point aveugle de la science », dans Gérald Hess & Dominique Bourg (dir.), *Science, conscience et environnement. Penser le monde complexe*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 75.
- BLAVATSKY Helena, 1888, *The Secret Doctrine, the Synthesis of Science, Religion and Philosophy*, 2 vols., disponible en ligne sur : <http://www.sacred-texts.com/the/sd/index.htm> [consulté le 08/10/21].
- BUCHHOLZ Kai, LATOCHA Rita, PECKMANN Hille & WOLBERT Klaus (dir.), 2001, *Die Lebensreform. Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, Darmstadt, Haesusser-Media.
- CHONÉ Aurélie, 2006, « Les Drames-Mystères de Rudolf Steiner : transcription littéraire d'un savoir ésotérique et/ou tentative ésotérique de réconciliation entre l'art et la science au début du xx^e siècle? », *Aries*, vol. 6, n° 1, p. 27-58.
- CHONÉ Aurélie, 2009, *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse. Passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- CHONÉ Aurélie, 2013, « Les fondements de l'écologie spirituelle chez Rudolf Steiner », *Politica Hermetica*, n° 27 (Écologie et ésotérisme), p. 15-35.

- CHONÉ Aurélie, 2016, « La triarticulation de l'anthroposophie à l'altermondialisme : pensées sociales en résonances », *Recherches germaniques*, hors-série n° 11 (De la *Lebensreform* à l'altermondialisme), p. 179-200.
- CHONÉ Aurélie, 2017a, « Changer le monde par l'agriculture ? L'influence des théories et pratiques de l'anthroposophie sur les modèles de pensée écologiques alternatifs », dans Philippe Hamman (dir.), *Ruralité, nature et environnement*, Toulouse, Eres, p. 275-302.
- CHONÉ Aurélie, 2017b, « Forces formatrices et esthétique du vivant dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner », dans Laurence DAHAN-GAIDA, Christine MAILLARD, Gisèle SÉGINGER & Laurence TALAIRACH-VIELMAS (dir.), *Penser le vivant*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, p. 97-116.
- CHONÉ Aurélie, 2018, « La postérité des *Noces Chymiques* dans la littérature théosophique et anthroposophique », dans Aurélie CHONÉ & Jean-Pierre BRACH (dir.), *Les Noces Chymiques de Christian Rose-Croix. Un roman alchimique à Strasbourg/Die Chymische Hochzeit des Christian Rosencreutz. Ein alchemistischer Roman in Straßburg. 1616-2016*, Strasbourg, *Recherches germaniques*, hors-série n° 13, p. 203-220.
- CLUET Marc & REPUSSARD Catherine, 2013, « *Lebensreform* ». *Die soziale Dynamik der politischen Ohnmacht/« Lebensreform ». La dynamique sociale de l'impuissance politique*, Tübingen, A. Francke.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- FiBL (Forschungsinstitut für biologischen Landbau), disponible en ligne sur : https://www.bio-dynamie.org/wp-content/uploads/2019/04/Synthese_essai_DOC_FIBL_2018.pdf [consulté le 08/10/21].
- HANEGRAAFF Wouter J., 2012, *Esotericism and the Academy. Rejected Knowledge in Western Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KERBS Diethard & REULECKE Jürgen (dir.), 1998, *Handbuch der Reformbewegungen 1880-1933*, Wuppertal, Peter Hammer Verlag.
- KOLISKO Lilly Noha, 1923, *Physiologischer und Physikalischer Nachweis der Wirksamkeit kleinster Entitäten*, Stuttgart, Orient-Occident Verlag.
- KRZYMONOWSKI Richard, 1919, *Philosophie der Landwirtschaftslehre*, Stuttgart, E. Ulmer.
- KUHN Thomas, 2008 [1962], *La Structure des révolutions scientifiques* (trad. Laure Meyer) [*The Structure of Scientific Revolutions*], Paris, Flammarion, coll. « Champs/791 ».

- MÄDER Paul, FLIESSBACH Andreas, DUBOIS David, GUNST Lucie, FRIED Padruot & NIGGLI Urs, 2002, « Soil fertility and biodiversity in organic farming », *Science*, vol. 296, n° 5573, p. 1694-1697.
- MALET Jean-Baptiste, 2018, « L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme », *Le Monde diplomatique*, n° 772, p. 16-17.
- ONFRAY Michel, 2015, *Cosmos. Une ontologie matérialiste*, Paris, Flammarion.
- RIFFARD Pierre A., 2008, *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot.
- REPUSSARD Catherine, 2016, « Introduction », *Recherches germaniques*, hors-série n° 11 (De la *Lebensreform* à l'altermondialisme), p. 5-15.
- SAWICKI Diethard, 2002, *Leben mit den Toten: Geisterglauben und die Entstehung des Spiritismus in Deutschland 1770-1900*, Paderborn, Brill.
- STEINER Rudolf, 1987 [1917-1918], *Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie, Acht Vorträge, Zürich 5. bis 14 novembre 1917 et 8. bis 17 octobre 1918* (Rudolf Steiner édition complète, GA 73), Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 2000 [1920-1921], *Geisteswissenschaftliche Impulse zur Entwicklung der Physik, I, Bd.1, Licht, Farbe, Ton - Masse, Elektrizität, Magnetismus 1918* (Rudolf Steiner édition complète, GA 320), Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 1991 [1921], *Naturbeobachtung, Experiment, Mathematik und die Erkenntnisstufen der Geistesforschung, Acht Vorträge, Stuttgart 1921* (Rudolf Steiner édition complète, GA 324), Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 1977 [1922-1923], *Der Entstehungsmoment der Naturwissenschaft in der Weltgeschichte* (Rudolf Steiner édition complète, GA 326), Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 1989, « "Franz Brentano. Über die Zukunft der Philosophie", 1893, *Literarischer Merkur*, XIII. Jg., n° 16 », dans *Methodische Grundlagen der Anthroposophie. Gesammelte Aufsätze zur Philosophie, Naturwissenschaft, Ästhetik und Seelenkunde 1884-1901* (Rudolf Steiner édition complète, GA 30), Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 1962, *Théosophie. Introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée de l'homme*, Paris, Triades.
- STEINER Rudolf, 1976, *L'Initiation. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs*, Paris, Triades, p. 169.

- STEINER Rudolf, 1979, *Autobiographie*, vol. 1, trad. Georges Ducommun, Yverdon-les-Bains, Éditions Anthroposophiques romandes.
- STEINER Rudolf, 1985 [1929], *Geisteswissenschaftliche Grundlagen zum Gedeihen der Landwirtschaft: Landwirtschaftlicher Kurs, Koberwitz 1924* (Rudolf Steiner édition complète, GA 640), Dornach, Verlag. Trad. française Ilse DÉMAREST-OELSCHLÄGER, 2013, *Le Cours aux agriculteurs*, Montesson, Novalis.
- STEINER Rudolf, 1985, « Les bases d'une théorie de la connaissance relative à la théosophie (I) » (Berlin, 27 novembre 1903), dans *Connaissance logique et pensée pratique, 10 conférences faites dans différentes villes en 1903, 1908, 1909*, trad. Georges DUCOMMUN, Yverdon-les-Bains, Éditions Anthroposophiques Romandes, p. 11.
- STEINER Rudolf, 1990, *Mystique et anthroposophie*, Yverdon-les-Bains, Éditions Anthroposophiques.
- STEINER Rudolf, 1990, *Une théorie de la connaissance chez Goethe*, Yverdon-les-Bains, Éditions Anthroposophiques Romandes.
- STEINER Rudolf, 1998, *Les Lignes directrices de l'anthroposophie* (Rudolf Steiner édition complète GA 26), trad. Geneviève Bideau et Paul-Henri Bideau, Montesson, Novalis.
- STEINER Rudolf, 2001, *Anthroposophie – Psychosophie – Pneumatosophie*, 4^e éd. augmentée, Dornach, Rudolf Steiner Verlag.
- STEINER Rudolf, 2002, *Goethe, le Galilée de la science du vivant [Einleitungen zu Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften, Opera Omnia n. 1]*, Montesson, Novalis.
- STEINER Rudolf, 2007, « Le sentier de la connaissance », dans *Théosophie* (Rudolf Steiner édition complète GA 9), trad. Georges Ducommun, Yverdon-les-Bains, Éditions anthroposophiques romandes.
- STEINER Rudolf & CLEMENT Christian, 2018, *Schriften, Kritische Ausgabe/ Band 1: Schriften zur Goethe-Deutung Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften, Grundlinien einer Erkenntnistheorie der goetheschen Weltanschauung*, Stuttgart et Bâle, Frommann-Holzboog et Rudolf Steiner Verlag.
- TRAUB Hartmut, 2011, *Philosophie und Anthroposophie: die philosophische Weltanschauung Rudolf Steiners - Grundlegung und Kritik*, Stuttgart, Kohlhammer.
- ULLRICH Heiner, 2011, « Nachwort: Steiner als Lebensreformer », dans *Rudolf Steiner. Leben und Lehre*, Munich, C. H. Beck, p. 243-247.